Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 73 (1934)
Heft: 51

Artikel: Décembre
Autor: Gaillard, A.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-226135

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Lausanne — 73me Année — N° 51 — Samedi 22 décembre 1934

CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU

Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :
Administration du Conteur
Pré-du-Marché, Lausanne

A NOS ABONNÉS

Avec la fin de l'année qui approche, les administrateurs de journaux ne manquent pas de faire part à leurs abonnés des plus chaleureuses et les plus aimables recommandations.

Hélas ! pour le « Conteur Vaudois », le voici arrivé au terme de sa soixante-treizième année et il a le chagrin de vous annoncer qu'il ne peut continuer à vous rendre visite tous les samedis. Il est victime de la crise. Pas assez d'abonnés, pas assez de collaborateurs. Il a perdu au cours de cette année le plus fervent de ses amis, M. le notaire Piaux. Malgré les appels S. O. S., aucune voix ne s'est élevée pour accepter la grosse responsabilité de la direction.

L'administration adresse des remerciements très vifs aux collaborateurs bénévoles qui ont assumé jusqu'à présent la rédaction du « Conteur Vaudois ».

Sa pensée de gratitude va plus spécialement à Marc à Louis qui, depuis trente ans, a écrit plus de mille articles. Nous pouvons lui assurer que c'est avec chagrin qu'un bon nombre de lecteurs le quitte. Merci à Marc à Louis pour les bons moments passés en son agréable et aimable compagnie.

Merci aussi à Jean des Sapins, à Julius, à Schabzigre, MM. A. Gaillard, Kissling, L. Mogeon, Wœlfli, Sami, Gédéon des Ambarnex, A. Mex, A. Vauthier, B. Guex, Cyprien, et à tant d'autres qui ont apporté leur collaboration désintéressée.

Merci aussi et surtout à tous les abonnés anciens, il y en a qui recevaient le « Conteur » depuis plus de cinquante ans. Merci de tout cœur.

Et maintenant, que le « Conteur » ne sera plus, nous vous prions de reporter votre bienveillant appui sur l'« Almanach du Conteur » qui restera encore et vous apportera chaque année un écho de ce qu'a été le « Conteur Vaudois » pendant plus de 73 ans.

L'Administration.

DECEMBRE

DANS la lumineuse fête de Noël, qui renouvelle la joie dans tous les cœurs chrétiens et le fait battre de reconnaissance et d'adoration, sans l'étoile de Bethléem qui ravive son éclat pour éclairer notre chemin et percer les ténèbres qui trop souvent nous enveloppent, décembre serait le plus long, le plus maussade et surtout le plus mélancolique des mois. Ce serre-file des douze marcheurs du temps a beau presser le pas pour arriver à la dernière étape, il ne parvient pas à nous illusionner, à alléger la pesanteur des jours par le prolongement des nuits, à nous procurer le repos après lequel nous soupirons, ni la joie sereine d'avoir réalisé nos possibilités les plus raisonnables.

Il a plus la livrée d'un huissier, d'un administrateur des pompes funèbres que celle d'un messager de bonnes nouvelles, d'un page de la cour des miracles ou d'un ambassadeur de royal lignage. Ne préside-t-il pas à l'agonie de l'année ? Ne dirige-t-il pas un requiem plutôt qu'un *Te Deum,* et avec quel orchestre et dans quel temple ? Avec les rumeurs du vent aigre ou les sifflements de la bise rageuse, les croassements des corbeaux, les plaintes des malheureux, les gémissements des souffrants, les haines des révoltés, les propos insipides ou blagueurs et épicés des amuseurs, des jouisseurs, et cela sous un ciel de cendre, dans la campagne en deuil, dans les pauvres foyers et les mornes chantiers, sous les lustres et les hauts plafonds stuqués.

Et les étrennes qu'il prépare, direz-vous ? Il y met ses soins, il y met son temps et s'ingénie à satisfaire chacun. N'apporte-t-il pas ainsi un peu de joie ? N'ouvre-t-il pas généreusement les bourses et les cœurs et ne fait-il pas un monde d'heureux ?

D'heureux, je ne vois guère que les enfants que n'oublie pas St-Nicolas et qui reçoivent au gré et au delà de leurs désirs ; leur joie de recevoir n'est pas diminuée — barbare, j'allais dire empoisonnée ! — par le souci de donner, de savoir que donner. La pensée évangélique « il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » subit, ces temps, de rudes assauts contraires ; elle a de la peine à faire triompher sa luminosité non seulement chez ceux dont les moyens sont très restreints, mais chez ceux qui remplissent le rôle de « bon enfant » avec indifférence, avec ennui, seulement par devoir, parce que c'est la coutume, qu'on compte sur leur libéralité pour mesurer leur degré d'affection, parce qu'enfin ils ne peuvent faire autrement.

Mari, vous donnez à votre femme une fourrure en peau de lapin quand elle en désirait une en loutre, en taupe ou en petit-gris : quelle douce surprise et quel heureux choix ! Parents, vous donnez à votre fils un abonnement à l'*Illustration,* alors qu'il ambitionnait une montre-bracelet ; à votre fille un superbe nécessaire à ouvrage quand elle ne rêvait que bracelet ou collier en or : charmante et utile attention, conseil déguisé, qui ne sont pas prisés à leur valeur et qui mêlent une goutte d'acide aux épanchements affectueux.

Que dire de l'embarras de l'oncle, de la tante, sur lesquels on compte tant ? S'ils sont célibataires, ils sont tenus de faire le bonheur de leurs neveux et nièces — fussent-ils une douzaine — de deviner leurs préférences, de les combler, pour se faire pardonner de rester sans famille.

Mais laissons cette pluie d'étrennes ; la meilleure pluie serait celle qui empêcherait le plus maigre pactole de tarir, la plus modeste bourse de ne pouvoir nouer les deux bouts, trop long étant l'intervalle entre la dette à payer et le bon à tirer. Décembre, c'est la grêle des impôts, des notes en souffrance à acquitter, des abonnements à renouveler ; c'est le défilé à la porte de tous les colporteurs, ordinaires et occasionnels, et si vous pouviez répondre favorablement à leurs sollicitations, vous rempliriez vos armoires de brosses, de savonnettes, de papier à lettres, d'enveloppes, de lacets de souliers..., votre garde-manger de bricelets, de biscuits, de tommes, de vacherins... Vous êtes énervé autant que peiné de devoir renvoyer « à sec » quelques-uns de ces gagne-petit, que vous reconnaissez sans peine à leur coup de sonnette et auxquels vous voudriez bien pouvoir faire dire que vous êtes absent.

Décembre, à lui seul, nous vieillit d'une année, car il recueille les souvenirs, les classe, les revit, idéalise les uns, tempère l'amertume des autres. Il nous force à établir notre bilan moral aussi bien que notre bilan matériel ; heureux sommes-nous si le bénéfice du premier fait passer à l'arrière-plan le déficit du second.

Mais décembre, le plus long des mois, le plus lourd de pensées et de préoccupations, est aussi celui qui rapproche les cœurs, resserre les liens de famille, qui met dans les âmes les pensées les plus hautes, les plus graves comme les plus joyeuses.

Bon vieux décembre, nous ne t'en voulons pas, suis ton chemin et serre les rangs de tes prédécesseurs pour faire place à l'an nouveau tout chargé de promesses !

A. Gaillard.

ON VILHIO CONSELLIER

TE z'affére l'ant tot parâi bin tsandzî du lè z'autro iâdzo, mimameint po lè consellier. L'è que, se vouâ l'ant lo tsemin de fè, lo trame et lo tenotmobile po veni à Lozena, dein lo vilhio teimps n'étâi pas dâo mîmo. Faillâi veni à pî âobin preindre lo tser à banc âo s'aguelhî su la pousta, que n'étâi dza pas tant quemoûdo, pansu quemet l'ètant. Bin soveint, po la pousta, po ne pas ître trâo cougnî, demandâvant duve pllièce, mâ de bi savâi que lè faillâi iena dè coûte l'autra et na pas iena dedein et l'autra su l'impériale quemet l'îre arrevâ à monsu Gorgosson, on pucheint consellier de prâo lliein de Lozena.

Dein clli teimps quie — lâi a vilhio, noûtron ancien menistre n'ètâi pas oncora fé — lâi avâi pas tant de clliâo cabaret pè la Citâ: l'ètant doû, Bise et Hurni, et se lè consellier n'ètant pas vè l'on âo l'autro, l'ètant âo Grand Conset, tot bounameint.

L'ètâi prâo molézî po monsu Gorgosson de modâ ti lè dzo po l'ottô. Faillâi dan sè reduire pè Lozena, dein on petit hôtet, iô l'ètâi quasu asse bin que dein sa carrâie. Omète pouâve reintrâ quand voliâve la veillâ sein sè fére remauffâ pè sa Lisette. N'è pas po dere qu'ein fasâi metî, mâ, vo z'âi ti prâo d'âdzo po savâi qu'on è tot benaise de trinquottâ quauque verre avouè lè z'ami.

L'è po cein que monsu Gorgosson l'avâi de âo petit Christian, l'Allemand dâo canton de Berne que l'ètâi portier pè l'hôtet, dza du grantenet :

— Accuta, Christian, tè faut mè baillî on *pâilo* âo pllian-pî. N'âmo rein tant montâ clliâo z'ègra, à mon âdzo.

Et monsu Gorgosson l'avâi zu son pâilo à pllian-pî, quemet de justo ! on vilhio tsaland ! *(client).*

Vaitcé qu'à onna fin de veillâ, lo Christian sè repassâve ein li-mîmo ti lè nom dâi *z'aberdzî (coucheurs, hôtes)* po savâi se pouâve binstout allâ dremi li-mîmo.

— T'einlèvâ, so sè desâ, sant ti reduit que monsu Gorgosson. Mè fâ atteindre. Mè foudrâ lo bramâ tot ein lo galeint, quand vindra.

Justameint on oût senaillî. L'ètâi lo consellier, ono bocon *ému.*

Christian lâi dit :

— Che suis pien gontent de fous foir, monsieur Gorgosson. Fotre lit s'ennuyait tout seul, déchà longtemps.

Quand l'eut dinse *bramâ,* lâi baille la clliâ et ti lè doû vant sè reduire.

Vaitcé qu'on momeint aprî, Christian que l'ètâi dza ein pantet ie reloût guelenâ :

— Ah ! vas isch da pou un gommerce, que sè dit.

L'âovre lo guetset *(guichet)),* guegne et fâ :

— Qui est là ?

— L'è mè.

— Qui *mè ?*

— Mè, lo conseillier, monsu Gorgosson.